

Poème de La Dryade amoureuse

Auteur : Troterel, Pierre (15..-1620?)

Voir la transcription de cet item

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Informations éditoriales

Titre complet de la pièce *La Driade amoureuse, pastorale*

Auteur de la pièce Troterel, Pierre (15..-1620?)

Date 1606

Lieu d'édition Rouen

Éditeur Raphaël du Petit Val

Langue Français

Source [Gallica](#)

Analyse

Type de paratexte Poème

Genre de la pièce Pastorale

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Informations sur la notice

Edition numérique Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)
- Sagnol, Côte (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légales Fiche : Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Troterel, Pierre (15.-1620?) Poème de *La Dryade amoureuse*1606.

Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/999>

Copier

Notice créée par [Véronique Lochert](#) Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025



STANCES A ELLE-

M E S M E.

I.



*Ainsi qu'un marinier sur le bort de la mer
N'ayant pour bien voguer un assez bon
nauire,
En soy pense long-temps s'il osera ramer,
Et par les flots saliez sa nacelle conduire.*

II.

*A la fin leue l'ancre & mettant son espoir,
Sur la bonté des Dieux, commence son voyage:
Mais estoignant le haure & ne le pouvant voir,
Au moindre flair des rumbz apprehende un naufrage.*

III.

*Madame, ainsi voulant du bateau de mes vers,
Nager la Haute-mer, de vos belles louanges,
Mon esprit est confus en cent penses diuers,
Craignant de s'abysmer en des Scyllés estranges.*

IIII.

*Tant de perfections que l'on voit vous parer
Et qui vous sont si bas comme un Phaëbus reluire*

A 14

STANCES.

Meretiennent au port sans oser demarer,
Sentant ma fresse nef n'auoir vn bon Zephire.

V.

Toutesfois me voyant desjà tant auancé,
Sy faut-il m'enhardir d'en voguer quelque terme:
Mais durant si ie suis de peril menacé,
Au fort de ce danger seruez-moy de saint Hermit.

VI.

Ie vay donc faire voile & delaisser le port,
Non que i'aie pourtant l'abandonnant de veü:
Ains de ce que ie suis ie feray mon effort
Attendant que ma nef de vent soit mieux pourueü.

VII.

Mais où me conduis-tu, vaisseau de mon desir,
A l'exécution de si haute entreprise,
Quelles de ses vertus pourras-tu bien choisir
Qui ne soit des humains suffisamment apprise?

VIII.

Sy, poursuis ton dessein imitant les mortels,
Qui bien que de vieil tēps chātent des Dieux la gloire,
Ne laissent tous les iours d'encenser leurs autels,
Renouellant sans fin leur plaisante memoire.

Dans cette Haute-mer au front doux & calmé
Ie voy naistre Venu la celeste & diuine,
Celle qui nous remet dedans le ciel aymé,

STANCES

ε

Où vostre cher esprit a pris son origine.

X.

Après elle ie voy les Graces caroller,
Esparpillant au vent leur belle tresse blonde,
Et le divin amour tout autour banoller,
Se plongeant à tous coups dedans cette claire onde.

XI.

La Fortu marche apres: dont l'esprit est infus
Dans cette Haute mer qui la meut & domine,
Gouuernant si tres-bien son flux & son reflux,
Qu'il ne passe ses bords pour faire de rauine.

XII.

Aussi pour ce subiet quand son eau tarira
Entrant dans l'estomach de la terre profonde,
Malgré le cours du temps son nom demeurera,
Passant à tous propos par les bouches du monde.

XIII.

Mais ie m'esloigne trop, il me faut retirer
Mon bateau ià lassé, tout contre le riuage,
C'est assez pour ce coup d'auoir sceu aspirer
A moitié du chemin d'un si beau nauigage.

A iij